L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 10 NOVEMBRE 1885. 59me Année

Dufour, Donnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 10 NOVEMBRE 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par J. V. Gourdain — Continuation de la vente du contenu du magasin bien connu de Mme Veuve J. Schweitzer, No. 66 rue Royale, coin de l'allée St. Antoine.

L'ouverture de l'Exposition de la Nouvelle-Orléans.--La culture du tabac en Louisiane.

Aujourd'hui, au milieu d'une ville brillamment pavoisée, au milieu des détonations de l'artillerie, au milieu des acclamations de toute une population qui a abandonné ses affaires et se rend en masse sur les terrains du Parc—les uns sur une véritable flotte de bateaux à vapeur, à la suite du cortège officiel; les autres, par le nouveau chemin de fer ouvert, hier, avec succès, à la circulation—le gouverneur de la Louisiane fait l'inauguration solennelle de l'Exposition de l'Amérique du Nord, du Sud et du Centre, en présence des consuls, des représentants de tous les peuples et des notabilités de la politique, du commerce, de la finance de l'Union. C'est là un des faits les plus importants de notre histoire; il occupera, certainement, une place plus grande dans les annales de la Louisiane que la fête du 16 décembre 1884, parce qu'alors nous n'étions pas et nous ne pouvions être prêts; parce que, novices, comme nous l'étions, dans ce grand et difficile art des exhibitions universelles, on échouent souvent les organisateurs les plus habiles, les plus expérimentés, nous étions condamnés à commettre bien des fautes involontaires; parce qu'en nous avons fait appel du jugement prononcé sur nous, l'an dernier, à celui qui va être rendu, sur notre propre demande, et qui sera, cette fois, définitif et sans remise.

Nous n'avons plus à insister sur cette idée dont notre population est, à l'heure qu'il est, profondément imbue, dont elle comprend la haute portée, les redoutables conséquences. Nous avons la ferme confiance qu'elle accomplira tous ses devoirs, qu'elle donnera à cette célébration tout l'éclat mérité et que nous n'aurons, demain, qu'à lui adresser les plus ardentes, les plus sincères félicitations.

Hier, déjà, dans la matinée, à plus forte raison dans l'après-midi, nous avons aperçu de nombreux établissements pavoisés. Nous espérons bien que le mouvement s'est généralisé pendant la nuit, et que les drapeaux des différentes nations vont flotter aux balcons de toutes les maisons des grandes avenues du deuxième district.

Inutile, d'ailleurs, de nous leurrer d'avance, de nous imaginer que toutes les installations seront achevées, dans le "Main Building" comme dans la bâtisse des Etats. A l'impossible nul n'est tenu, dit un sage proverbe. L'impossibilité est, ici, de toute évidence; nous sommes les premiers à le reconnaître et, loin de faire des vides que l'on remarquera, un thème de reproche à la Direction, nous y trouvons plutôt un motif d'éloges à son adresse. Elle a, en effet, fait de véritables prodiges d'activité et d'habileté, fait marcher les choses avec rapidité; aussi n'y a-t-il pas de comparaison à établir avec la situation actuelle et celle de 1884, à pareil jour.

C'est donc avec confiance dans la réussite de la fête que nous en parlons ce matin et que nous prenons la liberté de passer à un autre sujet.

Parmi les exhibitions louisianaises que l'on pourra noter, situon aujourd'hui, au moins dans quelques jours, nous devons citer un produit qui a été, depuis près d'un siècle, une source de richesse pour les Etats qui se sont adonnés, en grand, à sa culture. Nous voulons parler du tabac.

On sait quel développement on lui a donné dans le comté de Nash, Caroline du Nord, où elle a presque décuplé, en moins de trois ans, et triplé la valeur des terres. Il en a été fait à peu près autant dans le comté de Durham, même Etat, où cette industrie répand l'aisance, la prospérité parmi les habitants.

Comment un Etat qui fournit, depuis longtemps, en trop petite quantité pour les besoins des amateurs, les deux incomparables produits que l'on appelle le Périque et le Natchitoches, n'a-t-il pas songé à multiplier dans ses campagnes une culture aussi lucrative? C'est ce que l'on s'explique difficilement, car le succès est assuré. Les essais en ont donné la preuve, depuis plus de trois quarts de siècle.

Nous n'ignorons pas que la plante en question épuise le sol, à moins qu'il ne soit extrêmement fertile; or, à ce point de vue, nous n'avons rien à redouter. S'il y a un terrain fécond qui résiste à la fatigue de la gestation annuelle des grains et des plantes de toutes sortes, c'est le nôtre. Et puis, nous avons tant de terres qui languissent incultes, qui n'attendent que le travail de la charrue et de la main de l'homme, pour donner de riches récoltes! Nous pourrions fournir du tabac à une grande partie des deux Amériques, pendant près d'un siècle, sans que la fertilité de nos terres en soit le moins du monde affectée.

Quant au placement, il serait facile et prompt. Notre tabac supporterait, victorieusement, la comparaison avec ceux de la Caroline du Nord et de la Virginie. Nul doute à cet égard; encore une fois, la preuve est faite, et notre réputation établie, non pas seulement aux Etats-Unis, mais même en Europe. N'avons-nous pas, dans les dernières années, vu nos producteurs et nos fabricants remporter de glorieuses récompenses dans les grandes expositions universelles d'au-delà de l'Atlantique—notamment, à celles de Paris?

Nous constatons donc avec bonheur que l'on revient à cette culture, là où elle était presqu'abandonnée—à Natchitoches, par exemple—et que l'on commence à s'y livrer avec ardeur, là où elle était inconnue jusqu'ici, dans le sud-ouest de l'Etat, spécialement, dans la paroisse de Calcasieu.

Ce coin de la Louisiane est bien digne d'attirer toutes les attentions et mérite force éloges. Le progrès y marche avec une rapidité vertigineuse. Les habitants y ont l'esprit ouvert à toutes les nouveautés, à toutes les améliorations. Une idée est-elle jetée au milieu de la population, elle y germe immédiatement et les fruits ne s'en font pas attendre; aussi les quatre ou cinq paroisses qui forment le sud-ouest de l'Etat, ont-elles su accaparer presque tous les immigrants qui nous arrivent soit du Nord, soit de l'Europe.

Un ou deux planteurs y ont eu, dernièrement, l'heureuse idée d'essayer la culture du tabac; la tentative a réussi. Soyons sûrs que, l'année prochaine, on parlera des tabacs de la paroisse Calcasieu et des environs. C'est ainsi que prospèrent les plus petites paroisses comme les plus grands empires.

Nous avons reçu, hier, le premier numéro d'un journal italien qui porte le nom de *Le Itale-Americane* et dont M. A. L. Rubino est éditeur-propriétaire. Il se publiera, tous les samedis, dans notre ville, au No 71 de la rue St-Louis, à dater du 22 décembre [illegible] de la compagnie [illegible]

LOUISIANE.

Le *Meschacébé*, Bonnet-Carré, paroisse St-Jean-Baptiste, du 7 novembre:

La décision finale rendue par le département du Trésor au sujet du droit à percevoir sur le riz cassé est, comme on devait s'y attendre, adverse aux intérêts des planteurs. Le secrétaire Manning admet comme échantillon du riz qui doit être admis à 20 pour cent la cargaison reçue en juin dernier par l'*Elba*, et qui n'est qu'un riz à peine cassé et propre à l'usage de la table. Cette décision met fin à la controverse quant à présent, et la dernière ressource des planteurs est un appel au congrès. C'est pour les importateurs une victoire importante, car elle aura pour effet d'augmenter considérablement les importations et avec le temps tous les riz seront taxés au même taux. Ce sera pour l'industrie rizière de la Louisiane, déjà si compromise, un rude coup et si un prompt remède n'est apporté au mal la culture du riz sera forcément abandonnée, faute d'être assez rémunérative.

—A sa séance de lundi dernier le jury de police s'est occupé de la construction du chemin public à la crevasse de Bonnet Carré et en a confié le contrat à MM. Thomas Brown et autres. Nous espérons que les contracteurs ne tarderont pas à faire le travail qu'ils ont entrepris et que la solution de continuité de la route publique n'est plus qu'une question de quelques semaines. La crevasse de Bonnet Carré n'est pas le bout du monde, et il est juste que le jury de police s'occupât de voir que les routes publiques soient réparées et entretenues convenablement sur toute l'étendue de la paroisse.

Nous ne dirons pas qu'elles sont mauvaises en ce moment, après tout le beau temps dont nous avons eu le bénéfice, mais on y remarque des ornières qui pourraient devenir des fondrières aux grosses pluies d'hiver si on ne les comble. Il en est de la réparation des routes comme de la moisson du foin: il faut profiter du beau temps pour les faire.

Le jury a été saisi d'une communication de celui de la paroisse Lafourche, qui lui expose les dangers qui pourraient résulter d'une inondation dans les paroisses situées entre le Bayou Lafourche et la Nouvelle-Orléans par les travaux d'exhaussement du chemin de fer de Morgan. La compagnie qui opère cette ligne a coupé toutes les issues à l'eau qui pourrait s'échapper par nos levées. En ce cas, il y aurait refoulement et les plantations de la rive droite seraient submergées et converties en lacs. Se conformant au désir du jury de Lafourche, notre jury a chargé son digne président, M. L. DePorter, de le représenter dans une conférence de salut des paroisses intéressées.

Le *Foyer Créole*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 7 novembre:

Le temps superbe que nous avions depuis quelques semaines a été remplacé par la pluie jeudi dernier. Le vent a soufflé avec force pendant la journée d'hier et a dû considérablement abattre les cannes. La nuit a été excessivement chaude pour la saison.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 7 novembre:

Les travaux de roulaison se poursuivent toujours avec la plus grande activité, et à l'heure qu'il est presque toutes les sucreries fonctionnent. Dans la partie supérieure de la paroisse, le rendement paraît être satisfaisant et la fabrication se fait assez facilement; seulement, le sucre fabriqué n'a pas la fermeté des années précédentes, car les boucauts diminuent sensiblement après qu'ils ont été remplis.

Dans la partie inférieure, la fabrication est loin d'être satisfaisante. Les cannes sont fort grandes, mais elles contiennent très peu de matière saccharine, et il faut une quantité considérable de combustible pour en extraire la faible quantité de sucre qu'elles contiennent.

—Après plus d'un mois d'une température admirable pour donner à la canne à sucre la matière saccharine qui lui manquait, nous avons eu, jeudi matin, une pluie copieuse qui fait beaucoup de bien aux légumes et autres denrées agricoles, tout en étant la bienvenue pour les planteurs sucriers dont les vivres étaient à sec et pour certains résidents de notre ville, qui avaient leurs citernes vides.

—L'eau dans le Bayou est à son niveau le plus bas et le service de la navigation se fait toujours au moyen de chalands—ce qui force les marchands à se servir du chemin de fer Morgan pour approvisionner leurs établissements.

—Un certain nombre de commis voyageurs, employés par les premières maisons de la Nouvelle-Orléans, est venu s'abattre sur notre ville, et après y avoir établi leur quartier-général, sont allés faire visite à tous les commerçants de la campagne. Tous, à peu d'exceptions près, sont revenus en ne peut plus satisfaits de leur tournée et enchantés de leurs clients.

—Mme Morris Gautreaux, âgée de 46 ans, est décédée dans la paroisse Assomption, le 31 octobre 1885. Ses funérailles ont eu lieu à Labadieville, dans le cimetière de l'église catholique Ste-Philomène, au milieu d'un nombreux concours d'amis et de connaissances.

Le *Réveil*, St. Martinville, paroisse St-Martin, du 7 novembre:

A peu d'exception près, toutes les sucreries marchent. D'après les informations générales qui nous parviennent, la fabrication de cette année est facile. La matière saccharine s'améliore au fur et à mesure que nous avançons dans la saison. Nous apprenons, de source certaine, que les cannes coupées, jusqu'à ce jour, sur l'habitation "Keystone", appartenant à M. P. Pettybone, fournissent, par arpent, de 25 à 31 tonnes.

—Depuis plusieurs jours, nous avions un temps nuageux qui indiquait que les robinets des cataractes de Jupiter Pluvius, si longtemps fermés, s'ouvriraient dans un temps peu éloigné. La chose ne s'est pas fait attendre, car dans la nuit de mercredi à jeudi il est tombé une pluie diluvienne, qui a duré une grande partie de la journée suivante. Plusieurs familles de la ville manquaient déjà d'eau.

L'*Echo*, Lake Charles, paroisse Calcasieu, du 7 novembre:

Nous avons eu, mercredi soir, une des pluies les plus abondantes de la saison, et elle a continué, toute la journée de jeudi, sans aucune interruption. Ce changement de temps malencontreux sera très préjudiciable aux planteurs de riz, qui n'ont pas encore achevé leur moisson, mais d'après ce que l'on nous a appris, la plupart des fermiers ont profité du temps favorable qu'ils ont eu, depuis un mois ou six semaines, et au mettre leur récolte en sûreté.

—MM. Iles Nichols, Hewett, Lyons et Cole, membres de notre jury de police, en ce moment dans notre localité, nous donnent les renseignements les plus encourageants sur les récoltes de nos différents "wards." Sous tous les rapports, elles sont beaucoup meilleures qu'on ne l'avait cru tout d'abord.

M. Adolphe Hébert, de Grosse Tête, a cette année, récolté environ 600 barils de riz, sans avoir dépensé plus de $45 extra de main d'œuvre. Il assure que, dans son voisinage, on a récolté au moins 8.000 barils. Le riz est superbe et les fermiers se hâtent de le battre et de l'emmagasiner. Nous verrons avec joie les prix de cette denrée s'élever, et nous espérons bien que la hausse aura lieu, tôt ou tard. Nous croyons donc devoir engager les fermiers à envoyer leur récolte sur le marché.

—M. Isaac Nichols, du sixième ward, qui était, cette semaine, à Lake Charles, nous a fourni les renseignements suivants: Il a récolté et rentré, avec ses ouvriers ordinaires, deux cents barils de maïs, deux mille sacs d'avoine, deux cents boisseaux de patates douces et deux balles de coton, sans compter un acre de riz. Il a une très belle récolte de fèves pilates, qui mûrit en ce moment et qu'il ne peut encore évaluer.

Tout cela ne paraîtra peut-être pas merveilleux à ceux qui retirent une balle de coton et 60 ou 70 barils de maïs l'acre, mais, tout bien considéré, c'est un succès. Nous souhaitons à ceux qui regardent la paroisse Calcasieu comme une paroisse pauvre, d'avoir une aussi bonne sau qu'elle, autant de salubrité, d'aussi bonnes écoles, autant d'argent. Nous ne nourrissons pas d'extravagantes [illegible]

[illegible] de la compagnie [illegible]

habite le Michigan, est, en ce moment, à Lake Charles, pour jouir de notre délicieux climat. M. Mason, nous assure-t-on, est enchanté de la façon dont vont les affaires chez nous. Il vient de voyager dans le nord, dans l'ouest, et il déclare que nous avons devant nous une bien plus belle perspective que toutes les régions qu'il a visitées. Le sud-ouest de la Louisiane a, à ses yeux, un magnifique avenir.

Nos scieries travaillent, jour et nuit, et font d'excellentes affaires. Nous avons un moulin à riz de premier ordre et notre devoir est de le faire travailler, au lieu d'aller porter notre argent ailleurs. L'ordre et la sécurité règnent parmi nous; nous n'avons pas d'ivrognes pour troubler la paix publique; nos constables sont vigilants, nos autorités municipales font bien leur devoir. Nous avons à peu près tout ce que nous pouvons désirer. C'en est amplement assez pour nous satisfaire.

Le *Democratic Review*, Natchitoches, paroisse Natchitoches, du 5 novembre:

Nous allons enfin, avoir l'embranchement de chemin de fer si désiré. Le colonel Wheelock a eu une conférence avec la compagnie formée par les citoyens de Natchitoches, dans ce but.

Deux propositions ont été faites et acceptées: Ou la compagnie de Natchitoches construira le chemin, moyennant son transfert au Texas Pacific et l'érection d'un bâteau-bac à Grand Ecore; ou le Texas Pacific fournira l'argent à la compagnie des citoyens de Natchitoches qui construira et exploitera le chemin, moyennant une hypothèque sur ce chemin et la concession des terrains en quantité suffisante pour lui assurer le recouvrement de ses avances. L'argent prêté portera intérêt à 6 pour cent.

Le colonel Weelock va soumettre immédiatement ces propositions au bureau des Directeurs à New York.

—Décédé, à Natchitoches, à l'âge de 78 ans, M. Wm H. Pierson. Il laisse une nombreuse famille pour pleurer sa perte.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 7 novembre:

Le 28 du mois dernier, un des principaux appareils de la sucrerie Magnolia, propriété de Mme Julia Ventress, s'est brisé; il a fallu l'envoyer à la Nouvelle-Orléans pour le faire réparer.

M. Willie Ventres nous dit que les travaux commenceront immédiatement. Il nous a apportés dans nos bureaux le plus beau specimen de sucre que nous ayons vu, cette année. Le sucre a été acheté à la Nouvelle-Orléans 7 cents 3/4 le plus haut prix qui ait été atteint. Les mélasses se sont vendues,—le premier lot, 53 cents; le second, 54. M. Ventress dirige admirablement les affaires de sa mère et les succès qu'il a obtenus donnent une haute idée de son savoir faire.

—M. Joseph Hébert, un jeune homme aussi énergique qu'industrieux, a entrepris la culture d'une partie de la ferme de son père. Il a récolté trente-cinq boucauts de sucre et soixante-quinze barils de mélasse. Tout ce résultat est le fruit de son travail, que personne ne peut faire, quand, à la vigueur, à la santé se joignent le courage et la volonté.

—Un épouvantable accident vient de priver la paroisse Iberville d'un de ses citoyens les plus utiles, les plus distingués, du Dr A. R. Gourrier, propriétaire de l'habitation Texas. Mardi dernier, entre 5 et 7 heures du soir, le Dr se trouvait devant le fourneau de la pompe à vapeur qu'il avait fait construire sur la levée: il se retirait, quand on lui apporta une lettre de sa femme, qui est, dans ce moment, dans le Maine, pour raison de santé. Il l'ouvrit et revint pour la lire à la lumière de la fournaise; c'est alors que la chaudière éclata. Le corps du malheureux a été lancé à 270 pieds de distance. Il était mécanniquement, et presque entièrement dépouillé de ses vêtements, quand on l'a retrouvé. Le gilet, jeté à 72 pieds du corps, contenait $135 en billets.

Le pistolet que le défunt portait était brisé; la montre était séparée de la chaîne. Une pièce d'or de $20 qui était dans la poche-monnaie, était tordue.

Le Dr A. R. Gourrier était un homme distingué, un excellent médecin, un habile planteur, un véritable patriote. Il avait servi avec bravoure dans l'armée confédérée. Il avait plus que triplé la valeur de l'habitation qu'il exploitait. Il avait admirablement drainé sa terre et l'avait entourée d'une sucrerie.

Sa mort fait dans notre communauté un vide énorme, qu'il sera difficile de combler. Le Dr laisse une femme, trois enfants et une sœur.

Il a été enterré dans la tombe de l'Association de l'Armée de Tennessee à la Nouvelle-Orléans.

Le *Democrat*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 7 novembre:

Les sucreries, dans toute la paroisse, fonctionnent. Les travaux ne s'arrêtent plus nulle part et, depuis une semaine, nous n'avons pas entendu parler d'accidents aux machines.

—Les planteurs peuvent maintenant se dispenser du service de leurs pompes pour se procurer l'eau du fleuve. Les ondées que nous avons eues, depuis mercredi, ont comblé leurs étangs.

—M. Thos. Supple s'était procuré d'avance autant d'eau qu'il en avait besoin pour ses deux propriétés, à l'aide de ses pompes. Sa sucrerie marche maintenant, sans crainte d'interruption dans les travaux. Sa récolte, d'ailleurs, est fort abondante.

—Mercredi dernier, il avait fallu employer la pompe d'un remorqueur pour obtenir de l'eau du fleuve sur la propriété Evergreen, où M. Laville a une superbe récolte de cannes.

—Nous avons reçu plusieurs tiges de souches, ayant chacune plus de huit pieds de hauteur, de MM. Hymel et Fils, qui ont loué l'habitation St-Louis, propriété de l'Hon. E. J. Gay. Les MM. Hymel nous disait qu'ils ont 33 acres de souches de cette qualité. La canne est mûre, lourde, et la pousse en est remarquable. Nous ne pouvons que féliciter M. Gay d'avoir de si habiles fermiers locataires.

—M. James Ware, de notre paroisse, est venu rendre visite au *Democrat*. Il est très-satisfait de la récolte sur ses deux habitations.

—Qu'est devenu notre inspecteur de levées? Aurait-il disparu sous un éboulement? Il en est survenu un, malheureusement, bien près de chez lui. Samedi dernier, en effet, l'alarme a été donnée. Une levée venait de céder dans la partie inférieure de la paroisse. La brèche, qui était d'abord de soixante pieds de long sur vingt pieds d'épaisseur, s'est accrue dans la nuit de samedi et dans la matinée de dimanche. Au moment où nous allons sous presse, le mal ne s'est pas étendu. La brèche a, en tout, 200 pieds de longueur sur 60 pieds de profondeur.

Nous espérons que tout s'arrêtera là, mais la prudence commandait que l'on se mît immédiatement au travail, les riziers ont pris leurs précautions pour échapper aux effets des éboulements. Plusieurs ont déménagé leurs effets; d'autres se sont retirés dans les résidences situées plus avant dans les terres. Il est difficile encore de connaître la véritable cause de l'accident. Il est grand temps de songer à y remédier et à consolider les levées, pour éviter d'autres malheurs

—Voici des détails que l'on nous envoie, de Dorseyville, sur la catastrophe qui a coûté la vie au malheureux docteur Gourrier: "C'est la plus grande perte qu'ait faite notre communauté, depuis bien des années. Le corps était mutilé, mais la figure avait conservé une expression souriante. Le Dr. lisait une lettre qu'il venait de recevoir de sa femme, et sa dernière pensée a dû être pour elle. Son cadavre a été lancé à une distance de 250 pieds sur une levée de 7 pieds; ses habits étaient complétement déchirés. La machine a été jetée dans le fleuve à 40 ou 50 pieds de l'endroit du désastre.

"Triste ironie du sort! l'eau qu'il était si anxieux de se procurer, est tombée vingt-quatre heures après, en abondance.

"La pluie que nous venons de recevoir, a forcé d'interrompre les travaux dans les champs; ils seront repris demain.

"La canne mûrit et nous comptons sur un rendement de deux à trois boucauts l'acre; mettez deux boucauts—pour ne rien exagérer."

Nous publierons, demain, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

☞ Voir l'annonce de M. Charles F. Gonthier, marchand-tailleur, rue Carondelet, No. 44, entre [illegible]

C. LAZARD & CIE.,

Coin des rues Canal et North Peters.

OFFRENT MAINTENANT A DES PRIX ÉNORMÉMENT RÉDUITS UN IMMENSE Assortiment de Vêtements d'Automne et d'Hiver, Chapeaux et Linge de Dessous pour Hommes, Jeunes-Gens et Enfants.

Echantillons pour mesures expédiés par la malle, sur demande. Ordres de la campagne sollicités. 11 oct—1an—dim mar jeu sam

Lundi 9 novembre et mardi 10 novembre 1885, à 10 heures a. m., J. V. Gourdain, encanteur, continuera la vente du stock du magasin de Mme Veuve J. Schweitzer, au coin de la rue Royale et du Passage St-Antoine. Les personnes en quête de marchés avantageux sont invitées à assister à cette vente péremptoire.

L'alliance entre les fractions du parti républicain de France.

Le scrutin du 18 octobre—dit le *Temps* du 23 octobre—a marqué une trêve et une alliance entre toutes les fractions du parti républicain. Mais cette union momentanée que le sentiment seul du péril commun a faite durera-t-elle? N'est-il pas à craindre de voir recommencer les vieilles antiennes? Le langage que tiennent déjà certains députés et certains journaux radicaux n'est pas fait pour rassurer à cet égard l'opinion publique. Tous parlent bien encore de concorde et d'union nécessaires, mais ils ont une manière de les entendre et ils y mettent de telles conditions qu'on peut se demander, sans tenir leurs intentions pour suspectes, s'ils ne travaillent pas de la manière la plus efficace à produire la division et le gâchis.

Ecoutons, par exemple, M. Georges Périn remerciant les électeurs de la Haute-Vienne: "Nous savons, leur dit-il, que les républicains, unis dans le pays contre l'ennemi commun, doivent s'unir encore dans le Parlement contre le même ennemi." Cela est très sage; mais il ajoute immédiatement après: "Nous ne saurons toutefois oublier que, dans le département que nous avons l'honneur de représenter, une majorité s'est affirmée le 4 octobre en faveur du programme radical. Les citoyens qui, ce jour-là, nous ont donné leur confiance, peuvent être assurés que nous ne la trahirons pas." Ou cela ne signifie rien, ou cela veut dire que M. Périn fera de la conciliation dans la Chambre à la condition que la majorité républicaine qui a été nommée sur un programme différent se fera bénévolement l'instrument du radicalisme.

M. Maret, dans le Cher, tient exactement le même langage. Il n'oubliera pas, d'une part, qu'il représente avec ses cinq collègues l'union et la concorde; mais l'autre, il entend avoir reçu la mission spéciale de marcher en avant dans la voie des réformes démocratiques et sociales, et "c'est un chemin, dit-il énergiquement, sur lequel je ne reculerai jamais". M. Clémenceau, dans sa lettre aux électeurs du Var, M. Camilles Pelletan, dans la *Justice*, disent la même chose avec une égale candeur: L'union, s'écrient-ils, est nécessaire; sans elle tout devient impossible; nous sommes prêts à la conciliation, à une condition pourtant....c'est que tout le monde accepte nos idées et notre direction; c'est que les républicains qui ont d'autres convictions nous les sacrifient tout entières, sans attendre que nous abandonnons ou ajournons rien des nôtres. Qu'est-ce que demander l'union dans ces termes, sinon la rendre absolument impossible au moment qu'on la prêche? Conciliation n'implique-t-il pas transaction et sacrifice réciproque, et ce qu'on poursuit sous cette fallacieuse appellation, est-ce autre chose que l'hégémonie absolue du radicalisme?

Il est trop évident que si l'on s'attache "aux missions spéciales qu'on croit avoir reçues" et si l'on se retranche chacun derrière son programme particulier, si l'on s'entête de sa propre doctrine et de son propre idéal, l'union devient impossible; il y a même contradiction à la réclamer. Il faut s'élever plus haut et embrasser un horizon plus vaste; il faut cesser d'être l'homme d'une secte pour devenir l'homme de la République, car c'est bien la République, et la République seule, en dehors de tout programme personnel, que le suffrage universel a affirmé et fait triompher le 18 octobre. Est-ce que la fusion même qui s'est faite alors n'a pas impliqué pour tous une certaine abdication des idées personnelles? Quand vous vous êtes présentés, leur dirions-nous volontiers, avec votre caractère exclusif, vous n'avez point été nommés: il vous a fallu pour réussir endosser par-dessus ce qu'on peut appeler le programme des intérêts généraux et permanents de la République. A cette condition, mais à cette condition seulement, le suffrage universel vous a préférés à vos concurrents. Comment pourriez-vous maintenant mettre votre fidélité et votre honneur à repousser ce programme pour vous faire les défenseurs intransigents d'un parti qui s'est trouvé n'être qu'une assez faible minorité de la nation!

Il n'y a qu'une conclusion à tirer de ce réel état des choses: c'est l'impérieuse obligation pour tout le monde de renoncer à une politique personnelle et intransigeante pour suivre—qu'on nous passe l'expression— une politique objective, c'est-à-dire une politique résultant de l'observation froide et consciencieuse des causes qui ont amené l'échec de la République et des besoins généraux de ce pays. Il ne s'agit pas d'imposer notre volonté ou notre idéal au suffrage universel: il s'agit de comprendre ses manifestations et de lui obéir. Or, les comprennent-ils et les respectent-ils ceux qui s'imaginent que, le 4 octobre, le pays a cet jeté du côté des conservateurs pour faire entendre qu'il voulait une politique plus radicale? Les jacobins du 18 fructidor 1797 qui sentait la confiance du pays les abandonner firent un coup d'Etat pour le dominer et le conquérir. Ce fut un crime, mais du moins c'était une politique logique. Que les radicaux d'aujourd'hui prétendent gouverner avec le suffrage universel en allant au rebours de ses indications les plus évidentes, c'est un paradoxe qui ne soutient pas la discussion et pourrait coûter cher à la République.

La *Liberté* du 23 octobre:

Décidément, le scrutin du 18 octobre, n'a rien à envier à celui du 4; il aura passé par les mêmes procédés fantaisistes de dépouillement. Dans l'Eure, c'est l'adversaire de M. le duc de Broglie qui était qualifié officiellement d'élu avant la totalisation des votes. Dans la Haute-Garonne, c'est un candidat dont le quorum a varié trente-sept fois. A Paris, le phénomène du pointage a atteint des proportions colossales. Tout comme dans l'Evangile, les premiers sont devenus les derniers. M. Clémenceau, qui était le second, est passé vingt-deuxième. M. Rochefort n'a pas varié; il arrive le dernier pour maintenir tout le monde dans le rang.

Quant aux conservateurs, leur aventure est inouïe; ils ont perdu 26,000 voix dans la vérification.

Nous lisons, à ce sujet, dans le *Temps* de la même date:

Le recensement officiel effectué hier n'a apporté aucun changement à ces relevés, peut-être prématurés, du premier jour quant aux noms des élus; mais, en revanche, d'importantes modifications ont eu lieu quant au rang attribué sur la liste primitive à chacun des candidats.

Ainsi, M. Germain Casse a perdu, dans le recensement définitif, l'auréole de premier élu. Il passe du premier rang au seizième, ce qui est une assez forte dégringolade. Heureusement, M. Germain Casse est homme à s'en facilement consoler, n'étant pas de ceux qui ont des prétentions excessives. M. Clémenceau, par exemple, est plus fortement atteint par le redressement des chiffres. Du numéro 2, ce qui était à la rigueur, pour un chef de parti, une place sortable, il passe au numéro 22, derrière MM. Barodet, Maret, Sigismond Lacroix, etc.... On ne peut se dissimuler qu'il y a là une déconvenue pour le *leader* de l'extrême gauche. Il est toujours pénible pour un premier sujet de se voir préférer ses doublures par le public. En tout cas, d'ailleurs, M. Clémenceau peut prendre philosophiquement son passage du second rang au vingt-deuxième en pensant que l'homme politique qui lui a disputé la direction du mouvement électoral à Paris est encore moins favorisé. M. Henri Rochefort n'a nullement bénéficié des changements apportés par le recensement officiel aux premiers chiffres. Il reste toujours le dernier de la liste, avec cette circonstance aggravante que le premier dépouillement lui avait attribué sept mille cinq cents voix de plus qu'il n'en a eu en réalité. C'est donc par une porte très étroite que le directeur de l'*Intransigeant* ve entrer à la Chambre.

Dans ce chassé-croisé des élus de dévancement sur la liste de M. Frédéric Passy, lequel passe avec 287,000 voix—près de cinquante mille de plus que M. Rochefort—du trentième rang au dixième. C'est ving échelons de gagnés. On peut juger par ce résultat que la politique de modération n'est pas aussi inévitablement condamnée à Paris que quelques-uns se l'imaginent. Quant un homme aussi peu suspect de tendances révolutionnaires ou même de radicalisme passe avant M. Clémenceau, M. Michelin et M. Rochefort dans une élection parisienne, on ne peut pas dire que le parti libéral et modéré n'a aucun rôle électoral à jouer à Paris, et qu'il doit se vouer à un éternel effacement.

Des changements notables dans le chiffre des voix de chaque candidat ont également eu lieu pour la liste réactionnaire. Ces changements sont même plus considérables que pour la liste républicaine: M. Hervé perd vingt-six mille voix sur les chiffres donnés lundi. MM. Hausmann et Keller en perdent de dix à douze mille. M. Cochin en perd cinq mille, etc., etc. Ce sont là, on ne peut se le dissimuler, des écarts considérables et difficilement justifiables, écarts qui ne se sont pas produits seulement dans la Seine, mais aussi dans quelques départements où les résultats communiqués le premier jour et ceux donnés par le recensement officiel diffèrent sensiblement. Assurément, il faut faire la part des erreurs qu'entraîne inévitablement un dépouillement précipité des bulletins de vote; mais lorsqu'elles portent sur des milliers de voix, comme pour le cas de M. Hervé, elles risquent de prêter à de fâcheuses suppositions. Or, en matière électorale, on ne saurait jamais être trop correct. Il en est du suffrage universel comme de la femme de César: il ne doit pas être soupçonné. C'est à quoi il faudra sérieusement aviser pour l'avenir. Le nouveau mode de votation qui vient d'être inauguré ne nous a pas seulement surpris en ce qui concerne l'organisation des parties. Il nous a également surpris en ce qui concerne son fonctionnement matériel. Incontestablement il y a ici un manque absolu d'organisation. Tantôt le dépouillement des votes, prend un temps démesuré, comme pour les scrutins du 4 octobre, tantôt, sous la pression d'unanimes réclamations, il se fait en moins de deux jours, mais avec des erreurs grossières et presque invraisemblables. Il ne faut pas que de telles anomalies, qui n'iraient à rien de moins qu'à discréditer le suffrage universel, se renouvellent. Cette fois-ci, comme il s'agissait d'une première mise en œuvre du scrutin de liste, on peut mettre sur le compte de l'inexpérience et d'une organisation insuffisante les erreurs commises. A l'avenir, il n'en serait plus de même. On fera bien de ne pas l'oublier et de se préoccuper dès aujourd'hui des moyens d'organiser d'une façon à la fois prompte et sûre le recensement des votes.

Sociedad Union Espanola de Beneficencia Mutua.—Los socios de esta Sociedad se servirán concurrir a la sala social esquina de San Claudio y Dauphine el Martes 10 del corriente, a las 3 de la tarde a fin de tributar los últimos honores a los restos mortales de nuestro finado compatriota Don MANUEL HUGUET GURRIANA.

Nueva Orleans, 9 de Noviembre de 1885.

De orden de J. VENTA, Presidente.
A. RAMIREZ, Secretario.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée mardi 10 novembre 1885, à 7 heures et demie du matin, à l'église Annonciation, encoignure Mandeville et Moreau, pour le repos de l'âme de feu JUAN VINENT. Les amis et connaissances ainsi que ceux de la famille sont priés d'y assister.

De la part de la famille. 7 nov—3f

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée, JEUDI le 12 novembre 1885 à 9 heures du matin, à la Cathédrale St Louis pour le repos de l'âme de feu le Vice Amiral JUAN BAUTISTA TOPETE ex-Président du Conseil des Ministres, Ministre de la Marine et Ministre des Colonies, en Espagne.

Né à San Andres Tuxtla, Mexique, et décédé à Madrid, Espagne, son neveu Arturo Baldasano y Topete, Consul d'Espagne, a l'honneur d'inviter ses amis et spécialement ceux de sa compatriotes qui désirent honorer la mémoire d'une des gloires contemporaines de la marine espagnole à y assister. Une oraison funèbre sera prononcée par l'éloquent Père J. Pla.

Mlle Corina Castellanos chantera à la messe.

Stor—an11

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.

B. TREMOULET

Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix etc. Livraison à domicile. 8 nov—1anPP

Nouvelle Orléans, 9 Nov. 1885.

Les actionnaires de la Banque des Citoyens de la Louisiane sont par le présent avis informés que la réunion tenue ce jour a été ajournée pour être reprise à la maison de banque MERCREDI, 11 du courant, à 7 heures du soir.

JAS. A. RENSHAW,
10 nov—2f Secrétaire.

DEMANDE DE COUTURIÈRES.

DE BONNES OUVRIÈRES EN ROBES trouveront de l'emploi immédiatement chez

MME GOILARD,
10nov—2f PP 66, rue Royale.

New Orleans Cotton Press Association, No. 167 rue Gravier. Nlle-Orléans 8 nov. 1885.—Avis.—Les presses de cette Association seront fermées MARDI, 10 courant, jour d'ouverture de l'Exposition du Nord, du Centre et du Sud de l'Amérique.

Par ordre du Conseil des Directeurs.
H. D. HOPKINS, Secrétaire et Trésorier.
8nov—3f

Comptoir d'Escompte de la Nouvelle-Orléans—Nouvelle-Orléans, 2 novembre 1885.—A une réunion de l'Association tenue ce jour, la résolution suivante a été adoptée

Résolu, qu'en vue du fait que MARDI prochain, 10e jour de novembre (date fixée pour l'ouverture de l'Exposition du Nord, du Sud et du Centre de l'Amérique) sera jusqu'à un certain point un jour férié; donc nous demandons à la communauté commerciale de tâcher de donner